

ductions dramatiques, tout en encourageant mes dévotions religieuses.

Ce jour-là comme c'était un adieu pour six mois que je venais lui faire, il me retint plus longtemps que d'habitude; deux fois il me fit rasseoir avec une charmante insistance:

— Qui sait! dit-il, je n'aime pas les départs, on n'est jamais sûr de retour.

— Oh! pour cela, monseigneur, lui répondis-je, je crois que nous pouvons compter nous retrouver ici après la fuite des hirondelles. Ni vous ni moi n'avons envie de passer l'hiver à la campagne.

— Dieu seul connaît l'avenir, répliqua-t-il; est-ce qu'on peut dire: Je ferai ou je ne ferai pas?... Vous avez été militaire dans votre jeunesse, vous doutiez vous que vous écrieriez des livres religieux, que corrigerait un archevêque qui vous a tourmenté bien souvent? ajouta-t-il en souriant... C'est comme moi, serais-je assez téméraire pour affirmer, tout prélat que je suis, que je mourrai dans mon lit?

Je lui fis observer que Sa Grandeur était bien philosophe pour un jour de départ; il se mit à sourire encore, me tendit sa main, dont je baisai l'anneau pastoral... C'est cette même main et ce même anneau que j'ai été baiser hier et que je n'avais pu serrer au retour!

— On lit dans le Journal de l'Aisne :

« Voici sur l'assassinat de M. l'archevêque de Paris un détail plus horrible peut-être que tous les autres, et qui a été raconté ici, nous dit-on, par M. l'abbé Lequeux, chanoine du chapitre de Paris et qu'un deuil de famille avait ramené à Laon ces jours derniers.

« Le couteau à l'aide duquel a été assassiné M. l'archevêque de Paris avait tout récemment fait passer à Verger pour l'aider à vivre. »

Correspondance particulière du JOURNAL DE ROUBAIX.

Voici une année qui vient de commencer sous de bien tristes auspices!

Les journaux de la capitale, après avoir publié les détails du crime épouvantable commis dans le temple de Dieu et sur la personne d'un de ses ministres, vous ont fait connaître les antécédents du monstre qui a osé verser le sang humain sur les marches de l'autel. On s'est étendu longuement à ce sujet, et chaque jour vous apporte de nouveaux renseignements.

Je ne me sens pas le courage de vous parler de celui dont l'ambition déçue a pu armer le bras. Vous connaîtrez dans quelques jours, par la bouche même de l'insensé qui a la stupide prétention de défendre sa tête, tout ce que peut amasser de rage l'âme vile d'un orgueilleux dont les projets sont anéantis.

Je voudrais plutôt vous faire connaître les regrets anarques qu'a fait naître la perte du vénérable archevêque de Paris. Il faut avoir été témoin de la cérémonie des funérailles pour en juger et pour apprécier à leur juste valeur les bienfaits que cet homme charitable répandait parmi les pauvres.

Que de larmes séchées par lui! Que de traits de charité on rappelait! Et cette charité ne s'étendait pas seulement envers ceux qui souffraient de la faim.

On ferait un volume de tous les actes de dévouement chrétien de celui qui avait pour devise l'amour de son semblable.

Vous avez lu, sans doute, le récit touchant de sa conduite envers un négociant que des revers

de fortune mettaient à deux doigts de sa perte? Avec quelle délicatesse il oblige à se taire celui dont il vient de sauver l'honneur!

Voulez-vous de nouvelles preuves de la réputation de charité de M. l'archevêque? Rappelez-vous les nombreuses restitutions qu'il s'est chargées d'opérer; son dévouement inépuisable envers les malheureux qu'il arrachait fréquemment à la prison; ses moyens ingénieux pour trouver des vêtements décentes qui puissent mettre à l'abri de l'inclémence des saisons des centaines de familles qui manquaient des choses les plus indispensables. Je n'ai point besoin de vous dire que ce n'était pas seulement dans la saison rigoureuse de l'année que sa charité trouvait le plus d'occasions de se manifester. Toujours et à toute heure, les malheureux avaient accès auprès de sa personne. C'est de lui que l'on peut dire: Il a passé en faisant le bien.

Chacun ici veut posséder un portrait du martyr.

Un éditeur qui a eu l'heureuse idée de mettre en vente des photographies représentant la chapelle ardente où était exposé le corps de l'archevêque, a vu son magasin littéralement assiégé.

Passant à un ordre de choses moins graves, vous dirai-je que nous vivons à une époque de grandes surprises? Remarquez-vous comme le vol se pratique et se perfectionne? Des soustractions de quelques centaines de mille francs sont des péccadilles qui ne comptent plus; nous y sommes habitués depuis longtemps.

Un mauvais plaisant nous disait, à propos des vols commis par les employés réunis du chemin de fer rhénan, qu'il ne désespérait pas de voir organiser des sociétés par actions pour l'exploitation de toutes les caisses publiques et particulières. Il ajoutait même que cette idée pourrait être brevetée.

Je ne vous parlerai pas, à propos de vol, de celui d'un courtier d'Angleterre qui vient d'être condamné pour escroquerie. La somme enlevée ne vaut pas la peine d'être citée, c'est tout au plus si le chiffre est de 100,000 fr. Le premier secrétaire de la régence d'Aix-la-Chapelle, dont la réputation d'intégrité était proverbiale, vient aussi de disparaître après avoir laissé un grand vide dans la caisse de la ville.

Grellet et Carpentier, ces intéressants pick-pockets, vont être, dit-on, prochainement embarqués.

Le mariage de M. de Morny avec une jeune princesse russe, a été pour les époux une occasion de faire des heureux. Outre les 20,000 fr. donnés aux pauvres, on assure que le comte de Morny a voulu doter plusieurs couples, qui ne manqueraient pas de faire des vœux pour le bonheur de leur bienfaiteur.

Depuis le 1^{er} janvier, on s'est marié à outrance dans les douze arrondissements; la petite statistique des mariages nous prouve que les vieux célibataires marchent en grand nombre à l'autel.

Vous connaissez, sans aucun doute, la triste aventure de ce jeune auteur en réputation, qu'une tante inexorable veut de déshériter de 20,000 fr. de rente..... pour ses étrennes? Le malheureux, voulant faire une fin, était à la veille d'épouser une modeste, dont les antécédents pouvaient laisser à désirer. La tante, en apprenant cette nouvelle, s'est empressée de faire à son neveu le singulier cadeau de nocce que vous savez. Le mariage est rompu. La victime, je veux dire la future, est inconsolable.... jusqu'à nouvel ordre.

Paris, 15 janvier 1857. X.

Nouvelles & Faits divers.

— Il n'est question, depuis quelques jours, que d'un vol important qu'on n'évalue pas à moins de cent mille francs. Il aurait été commis au préjudice d'une maison de la place de la Bourse, dans les circonstances suivantes:

M. X... est dans l'usage, lorsqu'il a en mains, soit pour son compte, soit pour le compte de ses clients, des valeurs d'une réalisation facile, de les emporter le soir à son domicile. Vendredi dernier, il oublia de prendre cette précaution.

Selon la coutume, la fermeture du bureau eut lieu à six heures du soir. Vers huit heures, un jeune homme de vingt et un à vingt-deux ans, employé de M. X..., entra tout effaré chez le concierge, en s'écriant qu'on c'était introduit à l'aide d'effraction dans le bureau de son patron, et qu'on l'avait volé.

Immédiatement averti, M. X... vint en toute hâte sur les lieux, et put s'assurer dès lors que la presque totalité des valeurs qu'il avait laissées dans son portefeuille, ainsi que plusieurs sommes en or et en argent avaient disparu. Ce qui étonna particulièrement M. X..., c'est que les valeurs s'étaient bornées à fracturer seulement les tiroirs qui contenaient des billets de banque et de l'argent monnayé, sans toucher à ceux qui renfermaient des valeurs d'une réalisation moins facile.

Prévenu de ce vol, le commissaire de police de la section s'est rendu sur les lieux et a commencé sur-le-champ une enquête. Un employé de la maison a été, dit-on, provisoirement arrêté, et l'information se poursuit activement.

(Suite.)

— Un incendie s'est manifesté il y a quelques jours, à sept heures et demie du soir dans la maison impériale des demoiselles de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis. L'une des dames directrices, M. Des Horties, se trouvait alitée, par suite d'une assez grave indisposition. Plusieurs autres dames de l'institution étaient venues pour la visiter; elles s'approchèrent du lit, et l'une d'elles, qui tenait un flambeau, s'aperçut que le feu venait de prendre aux rideaux. En un clin d'œil le lit fut environné de flammes.

Les dames visiteuses se précipitèrent sur la malade, l'enlevèrent non sans se faire aux mains de graves brûlures, et l'emportèrent dans une pièce éloignée, où elles achevèrent d'éteindre le feu qui avait commencé à s'attacher à ses vêtements de nuit. Il était temps, car un instant après, le lit que venait de quitter la dame Des Horties était entièrement consumé, et la flamme gagnait les autres parties du mobilier.

Dès la première lueur de l'incendie, les dames avaient jeté des cris d'alarme, et le concierge de la maison, le sieur Arnould, s'était empressé de réclamer des secours. Un grand nombre d'habitants de la commune accoururent. Le sieur Pigault, fumiste, utilisa leur bonne volonté en lui donnant la direction la plus convenable, et par d'habiles dispositions, arrêta les progrès du feu, que les sapeurs-pompiers comprimèrent ensuite complètement.

— L'arrondissement d'Etampes (Seine-et-Oise) avait été, au mois de décembre dernier, le théâtre d'une attaque nocturne suivie de vol, dont l'auteur, signalé à l'autorité, était sous le coup d'un mandat d'arrêt. Le gendarmier l'avait jusqu'alors vainement recherché.

Avant-hier matin, un berger de la ferme de Tourot, le nommé C..., revenant du village de Mala-Saint-Mars, suivait la route de Chartres, lorsque, sur le territoire de la commune Saint-Hilaire, il fit la rencontre d'un homme qui lui

demanda s'il n'avait pas à lui donner une pipe de tabac.

— Je n'en ai pas, passez votre chemin, répondit le berger, qui, voyant que cet individu cherchait à l'approcher, avait conçu quelque défiance.

L'inconnu fit d'abord mine de s'éloigner; mais tout à coup il se jeta sur C.... Mais comme celui-ci se tenait sur ses gardes, et qu'il était heureusement muni d'un bâton, il en frappa dans les jambes le malfaiteur et lui fit faire un faux pas qui occasionna sa chute. Mettant à profit cette circonstance, le berger se sauva à toutes jambes, et il était déjà loin, lorsque son agresseur s'élança à sa poursuite, qu'il n'abandonna qu'à la vue des premières maisons du village.

La première chose que fit le berger fut d'aller avertir la gendarmerie; la brigade monta aussitôt à cheval, et, après une heure d'exploration dans les environs, elle ramena le malfaiteur qui n'était autre que celui auquel s'appliquait le mandat d'arrêt ordonnant la recherche de l'auteur de la précédente attaque nocturne.

Ce malfaiteur a été écroué à la maison d'arrêt d'Etampes.

— On lit dans la Patrie :

« Une dépêche télégraphique, arrivée le 29 décembre au soir de Moscou à Saint-Petersbourg, a donné la nouvelle d'un accident qui a failli coûter la vie à la comtesse de N.... Cette jeune dame, après avoir fumé en lisant dans son lit, s'était endormie, lorsque tout à coup elle s'est réveillée au milieu d'un océan de flammes: une cigarette mal éteinte avait communiqué le feu à son lit. Se levant aussitôt, la jeune comtesse s'élança vers la porte; mais, par une fatalité inexplicable, elle ne parvint point à l'ouvrir.

Alors, la pauvre comtesse se précipita vers la fenêtre, dont elle brisa les carreaux, et fait entendre des cris de détresse. La sentinelle en faction à la porte de l'hôtel du gouverneur général de Moscou, père de la comtesse, donna l'alarme; bientôt après, on enfonça la porte de la chambre en feu, et M. de N.... fut sauvée sans avoir éprouvé d'autre mal que celui de la peur. »

— L'Aigle, de Toulouse, emprunte à un journal de Bagnères-de-Luchon, le Bagnerais, le récit suivant :

« Un loup a été tué, la semaine dernière, près d'un village des Baronnies, dans des circonstances assez singulières pour qu'elles méritent d'être racontées.

« Un ouvrier sabotier rentrait chez lui: il pouvait être onze heures du soir. Dans ce pays sauvage, au mois de décembre, il faut être hardi pour voyager à une pareille heure. Aussi notre homme, dont le courage n'était pas des plus robustes, bâta le pas comme s'il eût deviné qu'un grand danger le menaçait.

« Il longeait en ce moment un immense taillis qui couvre plusieurs montagnes et s'étend au loin dans la direction de la penne de Lhiéris, lorsque, à un coude de la route, il se trouve face à face avec un loup; il ne l'a pas plutôt aperçu qu'il s'arrête glacé de frayeur; il regarde d'abord son ennemi et n'ose faire un mouvement; puis, saisi de vertige, il fait un demi-tour et s'enfuit à toutes jambes. Mais le loup s'élança à sa poursuite. — Alors commence une véritable course au clocher: l'homme perd la tête, abandonne le chemin battu et court au hasard à travers les champs. Le loup l'y suit avec un acharnement désespérant, sans toutefois oser encore l'attaquer. Mais, à ce jeu-là, l'homme sera bientôt vaincu; il entend déjà les dents de son ennemi qui s'entrechoquent, il les sent qui pénètrent dans ses chairs, il va tomber. — Au secours!... au secours!... Une ombre se dresse devant lui; c'est sans doute un ami, un

— Mais, père, tu as bien entendu ce que t'a raconté ce brave maçon, hier soir, et ce matin encore... et puis ce que nous a dit Richard.

— N'importe, garçon, j'ai peur, c'est plus fort que moi.

Pendant ce colloque, plusieurs personnes s'étaient succédé dans le cabinet du docteur, et le salon commençait à se vider.

— Ecoute, père, je remarque une chose, dit l'enfant bas à l'aveugle, ce ne sont pas les plus belles dames, ni les plus beaux messieurs qui passent les premiers, c'est une fois un pauvre, une fois un riche, je ne sais pas trop, mais les pauvres passent aussi souvent que les autres.

— Ça ce peut, garçon, mais peut-être tous paient.

— Eh bien! tu paieras, père.

— J'ai si peu d'argent à offrir à un docteur de Paris!

— Attends, je vais m'informer.

Et Piare, sans attendre de réponse de son père, s'approcha d'une jeune dame qui venait d'arriver. La tournure élégante et la jolie figure de la dame, avaient prévenu l'enfant en sa faveur.

— Madame, lui dit-il de plein abord, en mettant à la main son bonnet de laine de couleur brune, est-ce qu'il faut donner beaucoup d'argent pour qu'il vous guérisse?

— Plus que tu n'en possèdes, mon petit, répondit la dame en souriant.

Découragé par cette réponse, l'enfant n'osa pas pousser plus loin ses informations, et revint la tête basse, près de son père.

— C'est à votre tour, mon ami, dit un monsieur à l'aveugle.

— Est-ce que le docteur me demande? dit l'aveugle avec émotion.

— Non, mais chacun passe selon son arrivée, les premiers venus, d'abord, et ainsi de suite, je suis arrivé après vous, vous devez entrer avant moi.

— Le cœur me manque, dit l'aveugle en se levant.

— Viens donc, père, dit l'enfant entraînant l'aveugle vers le cabinet; et l'y faisant entrer, le docteur nous attend.

La porte se referma sur l'aveugle et l'enfant, et tous deux restèrent debout et découverts, devant M. Dupuytren, debout et découvert lui-même.

— Qu'y a-t-il pour votre service, mon ami? lui demanda le grand homme avec la plus touchante bonté; et comme l'aveugle, intimidé, ne répondait rien, il reprit de sa voix la plus douce: — Parlez donc, mon ami, puis-je vous être utile à quelque chose?

Les yeux baissés, tortillant son chapeau dans ses mains, le pauvre aveugle murmura:

— Mon bon monsieur...

Et l'émotion lui coupant la parole, il resta court.

— Mon bon monsieur, se hâta d'achever l'enfant, levant sur le docteur des yeux noirs et éveillés, mon père est aveugle; on a dit au pays qu'il n'y a que vous pour le guérir; alors nous sommes venus du pays, à pied, vous trouver.

— Pauvre homme! dit le docteur, regardant l'aveugle, et serrant les petites mains de l'enfant, venus à pied pour me trouver? Asseyez-vous, mon ami, bien, levez vos yeux, que je les voie; tournez-vous vers le jour, c'est bien. Restez là un moment.

— Et croyez-vous que vous pourrez me rendre la vue, mon bon monsieur? demanda l'aveugle respirant à peine.

— Je l'espère, mon ami, je crois même pouvoir vous l'assurer.

Monsieur, dit l'aveugle avec exaltation, j'ai menti toute la route, pour avoir de l'argent à vous offrir; j'ai ramassé quatre napoléons, les voici, c'est toute ma fortune; guérissez-moi, et je vous devrai plus que la vie.

— Vous me paierez quand vous serez guéri, dit M. Dupuytren, repoussant avec bonté la main de l'aveugle, qui lui offrait son trésor; puis il ajouta: Où logez-vous?

— A l'auberge du Grand-Chantier, barrière d'Enfer.

— Il faut aller à l'Hôtel-Dieu, mon ami, vous y serez mieux et moi je serai plus à portée pour vous donner mes soins. Tenez, ajouta-t-il en écrivant quelques mots sur un morceau de papier, et le lui présentant, voici qui vous fera recevoir de suite; allez-y tout de suite.... Mais j'y pense, votre enfant, qu'en ferez-vous dans cet endroit?

— Je soignerai mon père, répondit l'enfant.

— Il n'aura pas besoin de toi pour ça, mon petit ami, dit le docteur, prenant l'enfant sur ses genoux, et avec cette délicate bonhomie, qui attirait son noble cœur vers l'enfance, et le faisait jouer avec tous les enfants qu'il rencontrait; il passa sa main blanche dans la chevelure noire et bouclée du petit Auvergnat. Ton père trouvera là des bonnes sœurs, bien douces, bien pieuses, qui auront bien soin de lui; toi, tu t'y ennuierais, mon enfant.

— Je ne peux pourtant pas retourner au pays tout seul, mon bon monsieur, dit Piare, le cœur gros.

— Ce n'est pas non plus mon intention de t'y faire aller.

— Alors que deviendrai-je, sans mon père,

dit l'enfant, dont une larme débordait déjà la paupière.

— Veux-tu rester chez moi?

— Chez vous?

Et l'enfant leva sur M. Dupuytren un œil humide et étonné.

— Oui, chez moi, tu y seras bien sage?

— Oh! monsieur, je disais bien à mon père que vous aviez l'air bon.

— Je suis bon pour les bons enfants, mon petit ami. Comment t'appelles-tu?

— Piare, pour vous servir, mon bon monsieur, voulez-vous que je ramène toutes vos cheminées. Tenez, ce sera bientôt fait.

Et Piare fit un mouvement pour se débarrasser de sa veste.

— C'est fort inutile au mois de juillet, et par la chaleur qu'il fait aujourd'hui, répondit le docteur, arrêtant l'élan du jeune artiste ramoneur.

— Dam! c'est que je ne sais pas faire autre chose, répondit l'enfant d'un air honteux.

— Et sais-tu lire?

— Je connais mes lettres, voilà tout.

— Et serais-tu bien content si je te mettais dans une maison où il y aurait beaucoup d'enfants comme toi, et où l'on t'apprendrait à lire?

— Oh! certes, oui, monsieur.

— Eh bien! c'est dit. Mon ami, ajouta le docteur en se tournant vers l'aveugle qui gardait un respectueux silence, l'arrangement que je viens de prendre avec votre enfant vous convient-il?

— On m'avait dit que vous n'étiez qu'un grand et habile homme, monsieur, dit l'aveugle, avec des larmes sur la joue et dans la voix; mais on n'avait pas ajouté que vous étiez une providence pour le malheureux.